La vacance

Recueil collectif

Août 2023

Éditorial

Alors que va le temps vers l'été, nous ouvrons un premier recueil virtuel et nous le publions sur notre site internet du Folazil.

En effet, nous allons explorer ce media et ses effets sur les poètes, poétesses, lecteurs et lectrices pendant cette période d'été.

C'est un choix motivé par les difficultés financières de notre maison d'édition qui peine à diffuser ses recueils, donc à faire rentrer des fonds pour imprimer le recueil suivant.

La vacance, c'est une période où les pouvoirs, les habitudes, ont pris des vacances, un temps élargi, un champ des possibles augmenté, un rythme de travail ralenti, ils ont établi une embellie.

C'est ce dont les poètes rêvent, et c'est ce qu'ils et elles ont écrit !

À vous lecteurs et lectrices de dire si la vacance a agrandi en vous cet espace de poésie.

Marie-Philippe Deloche.

Sommaire

Les auteurs apparaissent par ordre alphabétique du nom de famille ou du pseudonyme.

Arrow Dolfin. La vacance
Bressande Yve. Vacance
Claustre Paul. La vacance
Contois Carol. Vacance
Dalle-Rive Jean-François. Boutique aux Saintes-Maries-de-la-Mer, 1985."
Deloche Marie-Philippe. La vacance poétique.
Dumau Théodore. Tombolo
Foldes Mike. Of all the poems you didn't write
De tous les poèmes que tu n'as pas écrits.
Traduit par Marie-Philippe Deloche
Gavard-Perret Jean-Paul. Vont vacants
Gros Véronique. Haïku Punk
Honegger Carli. La vacance
Laborie Romain. Va con !
Moktar Paul. Les vacances. La vacance
Ogereau Bertrand. La Vacance
Pouchol Odile. Face à face
Sanchez Nelly. Pause
Veuillen Jean-Michel. Elwë
Zanoni Cyril. Sans étoiles

Remerciements à Véronique Gros pour sa relecture et à Jean-Michel Veuillen pour l 'installation de ce recueil sur le sur le site de Folazil.

Dolfin Arrow

La vacance

La vacance quelle chance
de pouvoir candidater
Libre à nous de proposer
Notre plume de jouvence

Dame Nature se complait
à combler toute forme de vide
Qu'en est-il au travail ?
L'absence nous tire-aïe

Les prospects sont candidatés
Ils se bousculent pour l'été
pour ensuite vendanger
prenant la vacance à Angers

Le cycle de la vacance
bouclé momentanément
Reprendra son chemin
A la fin du prochain refrain

Yve Bressande

Vacance

Je vacuite
tu vacuites
il se cuite au brûlant soleil caniculaire
nous vaquons en sueur
vous vacancez le nez au cul du chien
ils vacuitent de cuite en cuite
de rosé en rosé
de terrasse en terrasse
de « *Qu'est-ce que j'peux faire ?*
J'sais pas quoi faire ! » (1)
l'été brille & vaque sans entrain
dans l'attente peinarde de l'équinoxe
sur la terre assoiffée
vains éclairs
plouffffff pouffffff

(1)Réplique de Anna Karina dans « Pierrot le fou » de J-L Godard (plage d'été île de Porquerolles)

Paul Claustre

La vacance

Vacances est un bien joli mot
Il perd un s, te voilà sot
Un rail sans fin, tu es perdu
Programme absent, tu es foutu

Disparue de ce s la courbe
Qui te masquait les yeux, la fourbe
Lève-les, deviens un guerrier
Oublie ce s brideur d'idées

Ce petit s est son sans sens
Caché, ne se prononce pas
Oublié, ne se regrette pas

Pars avec joie vers la vacance
Quitte les rails, jette les dés
Emplis ta vie de liberté

Carol Contois

Vacance

Larguée, en solitude
A la douce chaleur, vis !

Vers un soleil radieux
Avec un ciel tout bleu
Chante au grand firmament
Attrape les étoiles et
Nuance le lourd passé
Comme une vieille histoire
Endormie, étouffée.

Jean-François Dalle-Rive

"Boutique aux Saintes-Maries-de-la-Mer, 1985."

Théodore Dumau

Tombolo

Le banc de Sankt-Märgen
t'offre-t-il ses genoux,
lac de Sankt-Georgen ?
Il t'attend comme nous

attendions…Qui donc ?…Pas
vraiment une gazelle !
Nous sûmes son trépas
de l'tomasse donzelle

qui faisait Paris en
taxi, indispensable
quand un herpès cuisant
vous rend méconnaissable.

La rosière au billard
mise par l'artérite,
droit dans le corbillard !
Pour sa soeur émérite…

Tu n'as rien englouti,
lac des Quatre-cantons,
que le défaut d'outils
ne remette au ponton

le bateau de Lucerne,
en fleur la pommeraie,
les yeux que son deuil cerne,

Le banc repeint qui raie

tout son dos… Alzheimer…
Coeurs de palmier, dorade
de ligne, Entre-Deux-Mers,
café entre deux rades…

Port-Bou ?…Le Lavandou ?…
Remarche sous la mer,
Clément, dans tes pas, doux
oubli, oubli amer…

Vois sur le bastingage,
enfant ! Sont revenus
l'affranchie sans bagages
et ses fermes seins nus

vers l'île du Levant !
Don au soleil, au vent,
à la vie éprouvants…

Mike Foldes

Of all the poems you didn't write

The wounded now discuss
The poetics of existence
In their various ways
In bars, in coffee shops.

They marshall resources
Like battlefield generals,
Form words and images
As live and present
As shrapnel,
Trading barbs
Resolutely
As stone soldiers
Or granite monkeys
Guarding mouths of caves.

Please make me a cappuccino
The way they drink them,
Frothing, heavy and beautiful
As a worn cliché,
Invisible, omnipresent.

Take me to the gods with you
To sit for an afternoon.
To speak lightly of daylight
Tendering no disruption
Or disrespect.

Where waters flow freely
Past shoreline shrines,
Know their speed and space
Regulates safety and slaughter.

Of all the poems you didn't write,
Which will be last?

Traduction de Marie-Philippe Deloche

De tous les poèmes que tu n'as pas écrits

Les blessés discutent à présent
Des poétiques de l'existence
De toutes les façons variées
Dans des bars ou des cafés.

Ils mobilisent des ressources
Comme les généraux sur un champ de bataille
Forment des mots et des images
Aussi vivants et présents
Que des éclats d'obus,
Ils s'échangeantes piques
Résolument
Comme des soldats de pierre
Ou des singes en granit
Montant la garde à l'entrée des cavernes

S'il te plaît fais-moi un cappuccino
De la manière dont ils les boivent
Moussant, épais et beau
Comme un cliché éculé
invisible, omniprésent.

Emmène-moi avec toi chez les dieux
Asseyons-nous pour une après-midi
Pour parler avec légèreté de la lumière du jour
Sans vouloir déranger
Ni manquer de respect

Où les eaux coulent librement
Passés les sanctuaires du rivage
Connaître leur vitesse et leur étendue
Régule sécurité et massacre.

De tous les poèmes que tu n'as pas écrits,
Lequel sera le dernier ?

Jean-Paul Gavard-Perret

Vont vacants

Manquer à sa parole c'est précisément la faire éclater. La tenir serait la cacher. Mieux vaut en perdre l'usage. C'est une façon de l'épuiser ou la faire reposer. Reste alors cette vacance dont les hommes - entendons ici les mâles -, gisants debout, se nourrissent. Regardons-les marcher tels que Giacometti les a créés ; spectres nus en faisant front à l'éternité dont ils sont dispensés. De tout leur silence vrombissant ils témoignent aussi de l'irrécusable fainéantise qui échappe à tout pathos. Leur marche forcée n'est que la scansion d'une véritable paresse. Ce n'est donc pas seulement l'être qu'ils portent en eux mais ce Dieu illusoire qu'ils ont créé pour pouvoir s'extirper tant que faire se peut de leur angoisse du temps dans cet état latent qu'ils accompagnent et prolongent dans leur incroyable proportion à ne rien faire sinon attendre. Reconnaissons simplement en eux nos frères d'âme. Leur présence au monde nous ramène à notre inanité d'ombres aussi légères qu'appesanties. Qu'importe combien de temps encore pourront-ils vaquer. Mais, et même au moment de gagner le large et faute de mieux il nous faudra prendre leur chemin. Du lever du jour à la nuit tombante. Du premier jour férié à sa répétition tant *ad lib* qu'*in fine*.

Véronique Gros

Haïku Punk

Bientôt les amis
La zone de nonchalance
Appelée vacances

Clarli Honegger

La vacance

l'aube blanche comme ma nuit
s'écoule en heures liquides

une ombre sans geste aux pensées ankylose

à fleur de paupières
j'entrevois à peine le monde

s'estomper en esquisse
raser les murs pour reprendre contours
se morceler en échos

j'ai ramassé une vaste conque
à la peau rugueuse et au ventre lisse
ses courbes s'ouvrent sur un nid vide

mon oreille de chair contre son oreille calcaire
soupire des souvenirs exhalent des visions
au creux de l'absence
elles chantent un autre temps un autre lieu
en creux du silence

le corps béant
je vais en gastéropode
abriter des déserts
bercer des exodes

Romain Laborie

Va! Con!

Je sais pas pour toi!
Mais pour moi
Ça se passe comme soi!

Je plonge!
Dans les courses
Aux notes
Honnêtetés

Je sais pas pour toi!
Mais j'étudie, moi!
Avec des gens en proie
Aux feux et flammes
Qui s'emballent
Lors d'échanges en for intérieur

La vacance
Je ne sais plus quand elle arrivera
Vu ce que j'ai dans le sang
Vu ce que je re-sang
Vue la plongée -dans les eaux
Rougeâtres de mon sang-
De toutes ces fragilités
Qui fatiguent.

...ben je sais pas pour toi.
Mais la vacance. C'est con.

Car con dit "imbécile insouciant heureux"

Je sais pas pour lui!
Mais supposons qu'on sait
Il ne voit la fin de sa voix qu'en ce
Cri explosif.
VA CON!

Paul Moktar

Les vacances. La vacance.

Comme chaque année.
La relâche de la vacance
Se fait attendre.

L'on a travaillé sans relâche toute l'année
Pour une bonne récompense.
Les vacances.

Encore faut-il les avoir prévues en avance
Aussi bien anticipées financièrement.
Toute l'année passée.

Comme chaque année selon ses moyens
On les passe à la maison et son environnement...

Ou encore mieux que ça en village
Maison de repos...

Tout aussi bien en louant un gîte pour
Passer ses congés annuels...

Libre à chacun de faire son choix.
Les vacances c'est primordial.
Pour une bonne santé...

Prévoyant bien son retour au travail.

Bertrand Ogereau

La vacance

Où sont-elles
Consonnes et voyelles
Vous savez ?
Celles qui nous donnent
Couleurs dans nos jumelles
Du temps réel et éternel.
Gaieté dans nos textes
Le bonheur.
La farandole des lettres, des accents
De la ponctuation, exclamation.
Attention de ne pas confondre
Les vacances
D'ailleurs j'y ai retrouvé
L'orthographe au détour
D'un chemin de feuilles.
Et La vacance,
Juste une feuille blanche.
Suffit.
Comme celles que je rendais
Et en retour un 1 sur 20
Pour la marge en rouge.

Odile Pouchol

Face à face

Je lance une toupie qui roule sur le sol
La lanterne magique dépose sur le mur des fragments de ma vie
Et des ombres sans noms
L'ange sous le plafond me regarde impassible
Revenir en arrière à tâtons
Sur la méridienne
Les couleurs rougeoyantes d'un tapis anciennement persan
Me font signe
Et les annales lisent :' Un des côtés vous fera grandir, l'autre vous fera rapetisser '

Parfois elle prend la forme du fauteuil dans lequel elle est assise
Ou bien de la chenille qui fume un narguilé allongée sur un cèpe
En regardant Alice se débattre
Sans dire un mot

J'aimerai poser ma tête sur ses genoux
Elle s'alourdirait lentement
Et je pourrais m'endormir dans sa bienveillance glacée
Car il n'y a plus RIEN à dire

Nelly Sanchez

Pause

Comme tout être
Porte son squelette
Il porte sous le vélin
De ses consonnes
L'écho de son silence
Vers taraudeur creusant une cerise
Il épargne les lignes
Pour n'évider que le sens.
Vacance
Quand l'absence investit
L'immobilité des choses

Jean-Michel Veuillen

Elwë

Tu naquis dans nos cœurs avant ta naissance
Qui nous entraîna dans une toute nouvelle danse.

Tu n'étais pas encore né mais nous t'attendions.
Cette vacance engendra ta belle existence.

Tel une rose sur un rosier tu es né Elwë
Un bébé rose qui fut une belle renaissance
Une délivrance et une nouvelle espérance.

Cyril Zanoni

Sans étoiles

Je vaque en cette vie, coeur brisé en errance
Sans nul doute me seraient profitables quelques menues vacances

Pareil à ma bouteille d'alcool, je m'accroche à ce qui reste une vie
Moi le patenté soûlard, le poivrot de toute première catégorie

Bacchus et Dionysos en suis sous leur ébène emprise
Un électrochoc serait providentiel tels deux doigts dans une prise

Alors clopin-clopant, titubant à plus de 2 grammes et demi
Moi mes vacances c'est ce bouge insalubre et moisi

Voilà récit de cet homme qui pourrait être moi, non ? Oui ?
J'aime m'amuser à brouiller les cartes tel tour de magie…